

Dorit Zylberman, « Aimer par le ventre », (Israël)

Elle me fit attendre deux semaines avant de m'accorder un rendez-vous. Je savais que j'avais une demi-heure pour la convaincre. J'entrai donc : le studio de danse était tapissé de miroirs, de foulards, de colliers de couleur et de narguilés. Elle était venue pour une tournée de trois mois.

"Je veux apprendre la danse du ventre", lui dis-je.

Elle observa mon corps et dit immédiatement: "vous n'êtes pas venue chez moi juste comme ça, vous avez un secret."

"Quel secret ?" niai-je, comme j'en avais l'habitude, et en un éclair je compris que si je réussissais à l'accrocher ainsi, alors...

"... Un secret, oui, mais je ne peux pas vous le dévoiler."

"Je veux écrire un livre sur la danse du ventre, c'est pourquoi j'ai décidé de venir ici."

"Justement en Israël ?"

"En Israël aussi. J'ai déjà été en Egypte et en Turquie."

"Je peux vous emmener où vous voudrez, vous trouver du matériel," lui dis-je spontanément

"Parfait. On pourra s'entraider," dit-elle plus conciliante. "J'ai ici plusieurs costumes, choisissez-en un et commençons."

Elle m'a acceptée, j'exultai en silence. Elle m'a acceptée.

"Il ne reste que deux mois et demi, nous travaillerons toute la journée tous les jours, sinon ce n'est pas la peine," dit-elle en préambule.

"D'accord, j'accepte, je vais annuler tous mes autres engagements."

Nous avons commencé par étirer les bras, le cou, les épaules et ainsi de suite avec une précision lente et douloureuse, un membre après l'autre, de haut en bas.

"Je tiens à vous prévenir, quand vous aurez percé le secret de la danse, votre secret transpirera sans que vous ne fassiez quoi que ce soit. Sachez-le."

Elle était très belle, plus encore que sur les affiches, elle n'avait pas d'âge.

Nous avons dansé tous les jours pendant un mois. La musique dans son studio nous transportait souvent dans le désert, parfois dans les cafés enfumés du Caire et d'autres fois dans les boîtes de nuit obscures de Ramallah. Nous avons dansé tous les jours, six, sept, huit heures. Tous mes muscles étaient endoloris mais chaque jour mon corps m'obéissait un peu plus. J'apprenais à contrôler chaque membre séparément.

Ce jour là - quand c'est arrivé - elle me fit travailler avec acharnement jusqu'à perte des sens. Mes muscles étaient en ébullition et coulaient par terre ; elle faisait pression sur moi, elle voulait me faire faire des prouesses auxquelles je n'étais pas encore prête.

"Respirez, respirez profondément, pensez bien à respirer, levez les bras, travaillez avec le bassin, *jamillahs*, des huit, des huit à l'envers."

"Arrêtez-vous, buvez de l'eau." Je m'assis un moment dans un coin du studio, par terre, pour me rafraîchir un peu, je me versai de l'eau sur la gorge et sur la poitrine, et je laissai le vent qui s'engouffrait par la fenêtre ouverte passer sur moi et me refroidir. Puis je me suis relevée. La musique entraînant m'aide à oublier la douleur et à continuer à danser encore et encore.

"Pourquoi êtes-vous venue apprendre la danse du ventre?" me demande encore la célèbre danseuse venue de France, enveloppée d'un foulard bleu turquoise bordé de centaines de piécettes qui tintinnabulent.

H'abibi, ya-eini, ya-eini, ya leili (chanson arabe : mon chéri, mes yeux, ma nuit), je danse la danse du ventre au son des darboukas. *Michallah*, elle remue le bassin vers le haut, vers le bas, et le bassin pivote et une jambe part en arrière tout en tournant. C'est ça qu'on appelle *jamillah*. Nous faisons des *jamillahs* et j'apprends à bouger la poitrine. Une danseuse du ventre fait bouger ses seins mais ce n'est qu'une illusion optique, en fait on obtient cet effet grâce aux épaules.

"J'ai assisté à un de vos spectacles," je lui répondis, "et c'est alors que j'ai décidé de danser comme vous. Vous êtes éblouissante quand vous dansez. Vous planez comme seuls les mystiques ou bien les drogués savent le faire."

Elle m'écouta mais à sa réponse, il était clair qu'elle ne m'avait pas écoutée : "je vois bien que vous n'êtes plus une enfant, et je vous répète que vous n'avez pas répondu à ma question," elle releva d'une main ses boucles brunes de ses épaules pour se rafraîchir le cou.

"Comment ça je ne vous ai pas répondu? Mais je vous ai déjà dit que je trouve la danse du ventre belle, féminine, et que moi aussi je veux ... peut-être y a-t-il une autre réponse derrière cette réponse... écoutez, j'ai grandi dans un univers masculin, osai-je dire aux yeux qui me scrutaient. J'ai appris qu'Athénée est

née de la tête de Zeus. Dans la mythologie, les hommes ont fait de telle sorte que la tête est l'organe le plus important. Naître de la tête, vous comprenez ? je voulais être intelligente, je voulais procréer par la tête. Je pense que je me suis trompée."

"C'est vrai," dit-elle avec un petit sourire. "C'est par le ventre qu'on apprend l'amour. Mais ce n'est pas la vraie réponse." En musique de fond, on entend maintenant de petites cymbales.

Mon ventre et mon nombril sont nus, mon soutien-gorge est couvert de paillettes et de petites pièces s'y balancent. Après avoir procédé à l'échauffement de nos muscles et que sur notre corps perle la sueur, je suis déjà plus légère, beaucoup plus légère et je m'apprête à décoller, les bras se déploient vers le haut, le bassin se ramasse pour faire des huit, pivote de la droite vers l'intérieur, de la gauche vers l'intérieur. Mes jambes sont prêtes à quitter le sol. Soudain j'aime mon corps. Enfin. Ma danseuse qui est peut-être Tunisienne ou Tripolitaine, vit en France depuis longtemps. Le nom qui s'étale en ville sur toutes les affiches est Eilaham Charkiya. Eilaham Charkiya. Eilaham, fille de l'Orient. Est-ce son nom d'artiste ? Elle danse et je la suis, en l'imitant.

Maintenant, à la pause, elle boit de l'eau minérale à la bouteille et me propose de boire aussi. Elle m'apprend à boire et à respirer, comme si je devais tout réapprendre depuis le début.

"Pourquoi êtes-vous venue apprendre la danse du ventre, à votre âge?" J'aime voir les gouttes de sueur qui scintillent à travers son soutien-gorge de perles noires. Sur le bras, sous la rondeur de l'épaule, elle porte un bracelet de perles noires.

Je me creuse encore et m'efforce de lui fournir encore une autre réponse. "Mon père a été très déçu que je ne sois pas un garçon. Un fils aîné, c'est ce dont rêve tout homme. Je peux vous montrer les excellentes notes que j'ai eu en éducation physique pendant toutes ces années." Elle regarda les carnets de notes distraitemment et je lui jetai un regard oblique, sans qu'elle s'en doute. "Israël est toujours en guerre, et dans un pays où les hommes défendent leur patrie, ce sont eux les véritables héros, et j'ai tout fait pour changer le choix de Dieu."

La flûte gémit dans le fond, et les doigts agiles et souples du batteur continuent à courir sur la darbouka.

Nous nous reposons encore. Elle croise les jambes, elle se sent bien dans son corps, elle a de superbes formes arrondies et je suis assise à côté d'elle.

"Je veux être douce parce que j'ai été élevée sévèrement."

"Maintenant je vous le dis clairement : vous mentez," dit Eilaham. "Je veux bien voir tous vos carnets de notes et vous pouvez même me montrer votre carte d'identité si vous voulez, mais vous mentez, et sachez bien que vous ne serez jamais une danseuse du ventre si vous mentez, allez, debout !"

Nous sommes devant un grand miroir. Eilaham ne me regarde pas, elle regarde la glace, non, même pas. Elle se concentre en elle-même, comme en état d'exaltation, le corps se ramasse et se dénoue au rythme fou des

tambours. Elle ne voit pas, elle se montre au miroir. Je suis à un pas derrière elle, en biais, et je fais comme elle. Mais très exactement.

Moi aussi je me concentre et je sais qu'elle a raison. Je sais ce que je cache. C'est le hasard qui m'a conduit jusqu'à lui - un homme qui est sentiment à l'état pur. Un bloc d'émotions, non, pas un bloc, de la chair frémissante et du sang bouillonnant d'émotions. Un homme qui est né pour donner de l'amour. Seul un homme pouvait me libérer de l'éducation masculine que j'ai reçue. C'est la raison pour laquelle je suis venue apprendre à danser avec le ventre, à aimer avec le ventre et même à penser avec le ventre.

Par amour, je voulais lui écrire un poème mais je ne savais pas comment. C'est pourquoi, je m'étais dit, je lui imprimerai mon amour, un baiser, une caresse dans les cheveux, je lui imprimerai la sagesse de la montagne: plus tu t'en approches, plus elle semble grande.

Plus je m'approche de toi, mon amour, et plus tu grandis à mes yeux, car tu es toi-même la montagne. Par tes mains chaudes, par ton grand souci de mon bien-être, par ta fidélité qui m'étreint, tu es une montagne.

Je croise mes bras comme elle, gardant mon secret qui m'a soudain envahie, et ensuite je les étends en avant et les déploie comme une femme qui a du blé dans le coin de son tablier et qui le sème dans le champ et je referme mon bassin d'un seul coup lorsque le tambourin se tait.

J'ai rêvé que je grimpais facilement au sommet d'une haute montagne, que je heurtais avec ma tête l'air bleu, que j'écoutais les sons cristallins, sachant que là-bas se trouvait ma maison. Un être normal ne verrait que le ciel mais je sais que c'est notre endroit à tous les deux. Nous faisons ensemble, chaque fois la conquête de la montagne et nous vivons dans une maison invisible qui se trouve dans les cieux. Tu m'y as amenée et tu m'a couronnée reine et depuis, je siège au sommet de la montagne comme une déesse sur l'Olympe et je t'attends, mon maître, rejoins-moi, assieds-toi à mes côtés - qui pourra nous vaincre...

Nous dansons et dansons. Avant mon corps me faisait mal, plus maintenant. Mon corps est chaud, il est brûlant, en flammes. Les hanches bougent et tremblent comme sous l'emprise d'un courant électrique. Le corps bouge tout seul, je dois juste le laisser faire, et l'envelopper de mes mains, je suis le courant. Je **suis** le courant, j'électrocute, il est interdit de me toucher maintenant.

"Au moins, avouez-vous la vérité à vous-même." Me dit-elle soudain, et d'un seul coup en tournoyant, elle agite son foulard bleu transparent, le retire de sur elle. "On ne se dévoile jamais d'un seul coup devant le public," me dit-elle, "donne-toi toute entière, mais petit à petit." Et elle reste en soutien-gorge et en jupe noire transparente, et sur ses cuisses un foulard bédouin rouge parsemé de petites pièces d'or qui tintinnabulent. Et je suis sa soeur jumelle.

Je me concentre sur ses mouvements et sur ses expressions et dans mon imagination, je suis elle : désirée et en paix avec moi-même.

"Pourquoi ?" demande-t-elle à nouveau, cette fois seulement avec les yeux. "Pourquoi une femme aux cheveux et aux yeux clairs est-elle attirée par la

danse orientale. Quel rapport avec vous ? Après vous être abreuvée toute votre vie de musique baroque, après avoir porté des jupes minis et des bottes à talon, vous avez passé toute votre vie à courir pour rattraper le temps, et après tout ça vous voulez jouer à l'Arabe ? L'amour est quelque chose de normal, ce n'est pas pour autant qu'une femme de Tel-Aviv va apprendre à danser la danse du ventre."

Je ne dévoile pas le secret de mon amour. Mais dans ma tête je revois la promenade que j'ai faite avec mon bien aimé, dont je ne dirai pas le nom, dans son village, et comment, en marchant dans les herbes folles, je me suis rappelée de mon enfance ensoleillée.

J'ai peur de sourire de crainte que le nom de mon bien aimé ne s'échappe de mes lèvres.

Je ne dis que ce que je peux dire à haute voix :

"Car en dedans, je suis une villageoise, dans mon cœur je suis une enfant de la nature. Aujourd'hui on ne voit sur moi que la ville mais j'ai grandi dans le Nord, et mon pays c'est les rochers et la pluie en hiver et, au printemps, vous devriez voir les tapis de fleurs jaunes. Les boules jaunes du mimosa, les genêts jaunes, les sèneçons jaunes et les chrysanthèmes jaunes, comme si le soleil jaillissait de la terre en une myriade de transparences jaunes."

"Mais vous avez choisi de vivre dans le petit New York, en plein centre ville."

"Oui, mais au fond de moi j'aime encore cueillir et manger de l'oseille sauvage et des "houbeza" sans les laver, m'allonger dans les pâquerettes jaunes et blanches, les crocus blancs, les anémones rouge sang, les coquelicots rouges et les cyclamens rose glacé. J'aime les chênes pleins de leurs petits glands et entourés de centaines de narcisses."

"Comment se fait-il que tu sois si proche de la terre?"

"Vous ne comprenez vraiment pas ? je me suis couchée par terre." Et j'ai encore menti: "nous étions couchés par terre, nous avons couché avec la terre. Depuis j'ai toujours la nostalgie de notre endroit secret. Là-bas je suis couchée dans l'herbe haute et fraîche, le visage tourné vers le ciel, la main dans la bouche, l'herbe me caresse et m'entoure comme Moïse dans son berceau avec un grand chêne au-dessus de moi et une source qui coule entre les rochers. Là-bas les arbustes poussent comme la touffe du sexe entre les pierres glissantes."

"Je ne te crois pas, ce n'est pas seulement la nature," elle me décoche des phrases rapides, "tu es couchée sur un trou et tu te retiens aux berges avec les pieds et les mains pour cacher ce que tu essaies d'enfouir profondément en terre. Comme c'est épuisant. Crois-tu que tu auras la force de danser si tu dépenses toutes tes forces pour ça."

Nous jetons une jambe en avant et la ramenons, en arrière et la ramenons, le corps se balance comme un serpent de haut en bas, je plane, je suis femme, mes épaules dansent, mes hanches dansent, mes cuisses dansent. Le miracle se produit : je danse.

Nous dansons avec grande émotion, la douleur dégouline des paroles d'Oum Koultom, une lamentation jaillit des mélodies de Farid El-Atrach. Les tambours de Housam Ramzi font trembler le cœur, la respiration devient de

plus en plus courte, nous fondons, passons du solide au liquide, nous ne sommes que perles brillantes de transpiration et pièces tintinnabulantes, notre postérieur frappe les pièces de droite à gauche, nous fondons, nous sommes en train de fondre, je l'aime et mon cœur pleure. Nous nous évaporons. Nous sommes une vapeur bleuâtre, la matière devient un souffle de vent. Nous dansons comme le vent. Et la célèbre danseuse, dont le nom est connu dans toutes les villes de France, m'absorbe totalement en elle, elle sait ce que je ressens comme si je le lui avais dit avec des mots.

Soudain elle se tourne vers moi : "je te le demande encore ! pourquoi es-tu venue me voir ?"

"Parce que j'aime un homme que je ne pourrai jamais avoir!" criai-je. "Je ne pouvais pas pleurer mais tous les pores de ma peau pleuraient en transpirant."

"Laisse-moi deviner, c'est un oriental," dit-elle, "et tu voulais tout recommencer par le ventre, naître de son côté."

"On n'est pas du même peuple mais il est d'ici, nous sommes les enfants du même pays," me révoltai-je, "pourquoi est-ce que cela ne peut pas réussir. J'ai appris à préparer des *sinyés* et des pois chiches aux aubergines, je sais faire des conserves de navets et ma *tehina* est pleine de persil, d'oignon et d'ail. Je sais lui préparer ce qu'il aime..."

"Bon, bon, calme-toi, tu es bouleversée, mais on ne peut pas vivre sans arrêt avec des secrets. Je n'ai pas le choix. Dans ce pays, vous ne pouvez pas aimer qui vous voulez. Je l'ai quitté à cause de ma mère et maintenant je pleure. Il est le seul homme qui a su m'aimer. Il est l'homme qui m'a appris à découvrir l'amour qui est en moi et à le donner."

Encore essoufflée, sa poitrine se soulève profondément : "tu ne veux pas tout de même dire que les Juifs sont insensibles et que tu ne peux trouver l'amour qu'auprès d'un Arabe, parce que c'est ce que j'ai compris jusqu'à présent."

"Je n'ai pas dit Arabe, j'ai dit mon bien aimé," dis-je en criant.

"Ce n'est pas ce que j'ai dit. Je veux parler avec compassion de tout le monde, même à ceux qui sont durs. D'ailleurs je n'ai pas dit "insensibles", j'ai dit qu'il leur est difficile d'être démonstratifs."

Maintenant, elle ne bouge plus que sa poitrine en arc de cercle, des côtes vers la droite, des côtes vers la gauche et alors ses hanches basculent et décrivent des cercles autour de son nombril. Elle ne peut tout simplement pas rester sans bouger, le rythme lui fait danser la chair. Elle se livre à la musique comme moi je voulais me livrer à mon bien aimé. Maintenant on entend les cordes de l'oud. Et à nouveau les flûtes jaillissent du magnétophone dans toute la pièce. Et les tambours les poursuivent.

Nous nous sommes connus lors d'une manifestation de la Gauche donc nous avons plus de choses en commun que beaucoup d'autres. Mais il est un des leaders et chacun de ses faits et gestes est observé. Au cours de cette manifestation, j'ai considéré les choses avec un humour noir et je me suis dit, voilà, nous sommes des sportifs aux jeux olympiques de la douleur, qui va gagner? Les Juifs ou les Arabes. De toute façon la compétition est très serrée.

Et de plus je vous parais claire de peau mais au dedans je suis une Arabe.

Comment est-ce possible ?

"Si tu veux savoir le véritable secret de ce pays, saches que tout Juif qui naît ici porte en lui un Arabe."

"C'est ce que pensent aussi les Arabes ?"

"Non. Plus je voulais découvrir l'Arabe qui est en moi et plus il était blessé."

"Mais pourquoi ?"

"Naïvement, je pensais que je touchais aux choses qu'il aime, je lui ai dit que mon rêve était de devenir danseuse du ventre, mais à ses yeux, une danseuse du ventre c'est, c'est comme si un professeur d'histoire à l'université posait parallèlement nue pour des photos. Tu ne danseras jamais devant un public," m'a-t-il dit. "Jamais auparavant il n'avait confronté sa volonté à la mienne. Ce qu'il aimait le plus c'était me lire à livre ouvert et combler mes désirs, parfois avant même que j'en prenne conscience."

Eilaham et moi nous essuyons avec des serviettes éponge bleues et douces.

"Il a certainement entendu parler de Nagouah Fouad qui a été invitée par le président Sadaat à danser lors des cérémonies officielles," dit-elle étonnée, "il y a danseuse et danseuse." Une chanson aimée s'échappe du magnéto, *Samra ya samara, H'ilouai ya Samra*, un mouvement du derrière. *H'abibi albi ya Samra*. Un mouvement des épaules. *Ya H'oubi Ya albi, Samra ya Samra*, et nous nous rhabillons. Tant que nous n'éteignons pas la musique, le corps continue à danser et à être fou.

"Alors c'est ça le secret que tu caches comme un bébé qui ne peut pas naître," dit-elle et elle a enfin cessé de me harceler.

"Oui," ai-je dit avec tristesse. "Ces danses traduisent mon amour pour lui de la langue de la mer et des océans, de la langue du ciel et des nuages, en langue des signes. Dans une langue qui puisse rendre l'histoire des sentiments brûlants que cet amour a inspiré." Maintenant je la regardais et j'avais l'impression d'être aussi vulnérable qu'une petite fille de trois ans avec ses grands yeux innocents. "Ai-je répondu à la question, pourquoi je me suis adressée à vous pour apprendre la danse du ventre ?"

"Oui," dit-elle et ce faisant elle enleva son costume de danse et enfila un jeans et une chemise noire. "Vous m'avez répondu, vous êtes l'histoire de ce pays."

Moi aussi je mis mon jeans et je savais que le rêve était terminé.

Je lui posai la question prudemment: "et maintenant pensez-vous savoir la vraie réponse?"

"Ne vous en faites pas," répondit-elle, "je sais que toutes les réponses sont justes."